

À la Jeunesse Catholique

L'ÉDUCATION DU JEUNE HOMME.

LA CHASTE ADOLESCENCE

par

S. Ex. Mgr TIHAMER TOTH

Professeur à l'Université de Budapest

Traduit par l'abbé Marcel GRANDCLAUDON
licencié ès-lettres

Nouvelle édition à partir de celle de 1943

Editions Saint-Remi

– 2012 –

NIHIL OBSTAT :
E. DERUME, can., libr. cens.

IMPRIMATUR
Tornoci, die 15 Febr. 1937.
J. LECOUVET, vic. Gen.

AVANT-PROPOS

MON FILS !
Près de mon bureau viennent souvent s'asseoir de jeunes étudiants

A peine l'année scolaire commencée, commencent aussi pour moi les visites de jeunes gens. Les nouveaux frappent timidement à la porte, les anciens, les connaissances, frappent avec joie et hardiesse.

Ils s'assoient près de mon bureau et dans le calme et le recueillement de ma chambre s'ouvre le précieux royaume fermé par mille serrures d'une âme de jeune homme. Lorsqu'ils racontent leurs ennuis, bien petits (mais qu'ils aperçoivent avec un abattement infini), lorsqu'ils se lamentent sur leurs mille petites difficultés (mais qu'ils prennent terriblement au sérieux), lorsqu'ils mettent à nu leur jeune âme avec ses grandes tempêtes, ses profonds problèmes et que les yeux grands ouverts ils disent avec élan : donnez-moi un conseil, que dois-je faire ? c'est dans ces moments inspirés que j'ai appris à connaître que *l'âme du jeune homme est un immense champ de diamants spirituels qui renferme la promesse d'un développement futur illimité* et pour nous, les adultes, c'est non seulement un saint devoir, mais aussi un grand honneur de contribuer à ce développement.

Celui qui ne s'occupe pas de la jeunesse ne soupçonne pas à combien de questions, de combats, de faux pas et — certainement aussi de naufrages définitifs — est exposé le développement de vos âmes, jeunes gens, ni combien dans les tempêtes du printemps de la vie, la barque de votre âme a besoin d'une main robuste pour gouverner dans la bonne direction.

Lorsque j'ai voulu fortifier ceux qui sont en pleine lutte, apaiser les orages de leur âme, les soulager de mes conseils dans leurs doutes, les retirer de la fange d'une main ferme, il m'a semblé que non seulement un jeune étudiant était assis près de moi, mais que des milliers de jeunes gens à l'âme attachante, aux yeux pénétrants, étaient dans tout notre pays aux prises avec les

mêmes graves questions et peut-être ne savaient où trouver réponse, consolation, conseil, éclaircissement et ainsi abandonnés à eux-mêmes étaient obligés de soutenir une lutte difficile à l'âge critique de l'adolescence.

Telles sont les idées qui ont donné le jour à cette série d'ouvrages « A LA JEUNESSE CATHOLIQUE »¹.

Je sais bien que la parole imprimée n'a pas la puissance de la parole vivante, mais peut-être ne sera-t-il pas inutile de réunir partiellement en quelques livres les pensées que j'ai coutume d'exposer à mes élèves.

Je ne sais pas comment tu t'appelles. Je ne sais pas dans quelle école tu vas : au collège, à l'école primaire supérieure, à l'école industrielle, à l'école de commerce, à l'école normale ou peut-être à l'université. Je ne sais de toi qu'une seule chose. C'est que tu es un jeune étudiant, qui portes dans ton âme le sort futur de la nation, qui es préoccupé par de graves problèmes auxquels nous avons le très saint devoir de donner des réponses sérieuses. Car il n'y a rien de plus noble en cette vie que d'ouvrir la source de la vérité éternelle aux âmes assoiffées. Fonder des royaumes ne peut pas être un plus grand mérite devant l'humanité, bâtir des églises ne peut pas être plus agréable devant Dieu que préserver de la ruine par ses conseils une seule âme de jeune homme, le principal espoir des états, le « temple vivant », de Dieu.

Chaque lettre de ce livre a été écrite par amour de ton âme et la persuasion que remplir d'un sublime idéal une jeune âme renferme en soi une valeur éternelle. Cet amour mérite que tu réfléchisses sérieusement sur ce que tu pourras lire dans ce livre. Et la plus grande récompense de mes efforts serait que ces lignes aient pu remettre ou maintenir sur le bon chemin ne fût-ce qu'une âme d'adolescent.

L'AUTEUR.

¹ Ont également paru de cette série, *Le Christ et la Jeunesse*. — *La Religion et la Jeunesse*. — *Le Caractère du Jeune Homme* — *Sois Sobre*. — *Fumeras-tu*.

PREFACE

DE LA QUATORZIÈME ÉDITION HONGROISE

Ce livre a atteint en six semaines sa seconde édition et deux mois plus tard sa troisième édition. Succès extraordinaire pour un ouvrage pédagogique. Marque du goût de notre jeunesse pour les livres sérieux d'éducation.

La première édition a été reçue dans tout le pays avec le plus grand enthousiasme. Le ministre de l'Instruction publique l'a recommandé à l'attention des Établissements secondaires. La Fédération des Scouts hongrois l'a recommandé comme lecture scoute. Le comité des Lectures pour la jeunesse en a recommandé l'achat aux bibliothèques scolaires. Il a été traduit en plusieurs langues européennes² et même l'œuvre de l'éducation des aveugles de la capitale l'a fait transcrire en partie en caractères Braille.

Mais l'auteur a trouvé sa plus grande joie dans les nombreuses lettres de remerciement qu'il a reçues de jeunes lecteurs inconnus de tout notre pays.

« Que le Bon Dieu vous bénisse, Monseigneur, autant de fois, écrit un jeune homme à l'auteur, qu'il y a de lettres dans votre livre : non, autant de fois que votre livre a fait pousser de soupirs dans le cœur de la jeunesse. C'est le souhait affectueux d'un jeune homme qui regrette seulement que votre ouvrage ne soit pas venu dix ans plus tôt entre ses mains. »

Aujourd'hui que sur le terrain économique, politique et moral le monde entier est ébranlé et menacé de ruine, la renaissance de la société ne pourra venir que de la discipline morale et d'une vie idéale et pure.

Et maintenant j'adresse ce livre en quatorzième édition à notre jeunesse hongroise, non pas tant pour éveiller des soupirs dans son cœur que pour faire grandir dans son âme éprise d'idéal le désir d'une vie pure et bien trempée.

L'AUTEUR.

² Le présent volume a été traduit en allemand, anglais, italien, espagnol, néerlandais, slovaque, polonais, lituanien, slovène et croate.

LES DEUX LACS

Lorsque j'étais jeune étudiant j'allais souvent me promener au bord d'un lac dans la montagne. Les rayons du soleil dansaient joyeusement sur son miroir cristallin. Son onde pure laissait apercevoir la vie frétilante des êtres qui peuplaient son fond de gravier. De gais petits poissons nageaient çà et là, pouvant à peine contenir leur joie au contact des chauds rayons du soleil.

Sur la rive, les myosotis aux yeux bleus rêvaient et les nénuphars montaient gravement la garde avec leurs feuilles en lames de sabre. A la surface de l'eau les saules s'inclinaient avec dignité et d'un air méditatif jouissaient du ciel souriant et sans nuage qui se reflétait à la surface. Un souffle d'air frais circulait à travers les branches et les roseaux baissaient la tête à son passage. L'étang de la montagne était comme une âme de jeune homme débordante de vie, de sourire, de bonheur, comme un oeil d'enfant grand ouvert, brillant comme une étoile.

Dernièrement, après de longues années, mon chemin m'a ramené jusque-là.

C'est avec épouvante que j'ai vu ce qu'était devenu mon cher lac. Un borbier fangeux d'un jaune verdâtre. Son eau était trouble et sale. Ce qu'il renfermait on ne le voyait pas à cause des herbes, mais l'air pestilentiel qui s'en dégageait trahissait la pourriture qui s'y trouvait. De la vase montait le croassement endormi des grenouilles aux yeux à fleur de tête ; quand un voyageur passait, des reptiles hideux sautaient épouvantés dans les herbes, et l'eau fétide.

Où sont les nénuphars qui montaient fièrement la garde ?

Où sont disparus les saules de la rive qui balançaient leurs couronnes de feuillage ?

Où est disparu le ciel bleu qui souriait, qui se réfléchissait à la surface de l'eau ?

Tout, tout est disparu. C'est en vain que les roseaux poussent sur la rive, ils s'inclinent lâchement devant le moindre vent. Ce n'est partout que pourriture et désolation.

Et mon cœur s'est serré : était-ce donc là le beau lac cristallin de ma jeunesse ?

Les yeux des jeunes gens sont aussi beaux que les myosotis et leur âme est comme un beau lac cristallin de la montagne.

Hélas ! combien plus tard deviennent des marais fangeux !

C'est pour que ton âme reste toujours pure comme le cristal, mon fils, que j'ai écrit ce livre. Car garder son âme pure et parvenir ainsi à l'âge d'homme, c'est la plus belle tâche de la vie.

LA CHASTE ADOLESCENCE

CHAPITRE PREMIER LES PLANS DU CRÉATEUR

« Et Dieu créa l'homme à son image ; il l'a créé à l'image de Dieu : il les a créés homme et femme. Et Dieu les bénit et il leur dit : Croissez, multipliez-vous et remplissez la terre. » (Gen. I, 1 27-28.)

Depuis des milliers d'années la terre poursuivait sa route autour du soleil. Au dedans d'elle bouillonnait encore la lave brûlante ; avec des craquements épouvantables elle brisait la croûte extérieure durcie, mais le refroidissement progressait sans cesse... A la surface du globe verdoyait déjà la forêt vierge. Le printemps fleurissait avec un aspect éblouissant ; les oiseaux chantaient gâiment sur l'aile des vents. C'était partout la vie, la force, l'énergie, l'activité... Seulement il manquait encore quelque chose.

Quelque chose ou plutôt quelqu'un.

Il n'y avait personne pour écouter le chant du rossignol. Il n'y avait personne pour respirer le parfum des fleurs. Il n'y avait personne pour savourer les fruits. Il manquait l'être intelligent et conscient qui absorberait toute cette beauté immense dans une âme avide ; qui ne serait pas seulement une pièce du grand mécanisme de la nature, mais qui se porterait consciemment vers tous ces chants d'oiseaux, ces murmures de ruisseaux, le parfum des fleurs, le chuchotement des forêts, la dignité sévère des massifs neigeux, le bourdonnement des abeilles, et qui élèverait avec amour vers le Créateur de toutes choses sur les ailes de la reconnaissance une âme enivrée des beautés de la nature.

Le premier homme et la première femme.

C'est alors que Dieu créa le premier couple humain. Un homme et une femme. L'homme et la femme sont deux êtres complets en eux-mêmes et cependant ils doivent se compléter l'un l'autre. Dans les deux sexes le Créateur a réalisé ensemble complètement l'idée d' « homme ». Chaque sexe a son caractère particulier, mais l'homme et la femme en se complétant mutuellement donnent l'idée complète d' « homme ».

La marque caractéristique de l'homme c'est le travail créateur qui réclame du courage et de l'activité. Sa volonté est forte, son caractère ferme, persévérant dans ses résolutions. Il est rempli de joie, quand il peut braver victorieusement d'un front dur comme le granit les mille orages du combat de la vie.

La femme serait écrasée par la lutte continuelle pour la vie. Le terrain le meilleur pour elle c'est le doux nid de la famille, où avec un amour inépuisable et un dévouement incessant elle soigne son foyer, ses enfants et déride d'un sourire les traits sévères de son époux rentrant d'un travail pénible. Sa force créatrice n'est pas aussi élevée que celle de l'homme, mais sa patience et sa persévérance sont plus grandes.

Dieu a réalisé pour l'humanité le plus bel idéal en créant deux sexes. Il a fondé le charme inépuisable de la vie familiale, l'amour de l'époux et des enfants et même en partie l'amour du pays sur la différence des sexes.

Il faut donc dans le monde l'homme et la femme. Il faut la force de l'homme à côté de la tendresse de la femme. Il faut l'énergie ardente de l'homme à côté de l'amour, de la beauté et de la sensibilité plus profonde de la femme. Les deux sexes sont inséparablement faits l'un pour l'autre. C'est pourquoi le Créateur a placé la première femme à côté du premier homme et c'est pourquoi Il a fondé dès le commencement de l'humanité la première famille.

Les plans du Créateur.

Mais en créant les deux sexes, Dieu avait encore des desseins plus profonds et plus saints. Avec l'union des deux sexes Il a donné aussi aux hommes une force créatrice. Il voulait qu'ils eussent part à son œuvre créatrice et qu'ils remplissent par une génération nouvelle le vide que la mort creuse parmi les hommes. Ce fut le plan infiniment sublime et mystérieux du créateur en fondant le mariage. Suivant l'intention de Dieu il nous faut regarder le jeune homme et la jeune fille dans la plénitude de leur intégrité et de leur force comme une incorporation de l'idée créatrice divine.

Vous avez tous appris au catéchisme que Dieu a créé Lui-même directement les deux premiers êtres humains, Adam et Ève. Mais tôt ou tard chaque enfant se pose la grande question : Qui donc a créé les autres hommes ? Dieu ne les a pas créés directement, comme les premiers hommes, comment sont-ils venus sur la terre ? Et comment suis-je venu moi-même sur terre ? Et enfin comment viennent au monde les petits enfants ?

Certainement c'est une question extrêmement grave. Et chaque enfant tôt ou tard est agité du désir de savoir. Je préfère te répondre plutôt que de te laisser questionner les autres.

Sois donc attentif, mon cher enfant. Tu sais certainement fort bien que les savants répartissent l'ensemble des créatures de l'univers en deux grandes classes : les êtres organiques et les êtres inorganiques. Dieu n'a pas seulement créé les êtres appartenant à la première classe (les plantes, les animaux et l'homme), mais Il les a pourvus d'une partie de sa propre force créatrice, si bien que ces êtres, grâce à cette force génératrice, peuvent donner la vie à de petits êtres vivants semblables à eux. La plante produit une nouvelle plante, l'animal met au jour son petit et l'homme donne naissance à de petits enfants.

Aux êtres inorganiques (le soleil, les étoiles, les minéraux, les montagnes, la mer, etc.) Dieu n'a pas donné la force créatrice. Pourquoi ? Parce qu'ils ne périssent pas aussi facilement que les

êtres vivants et qu'ainsi ils n'ont pas besoin d'appeler à l'existence des petits à leur place. Mais cela est nécessaire pour les êtres organiques. Le poisson et l'oiseau, l'arbre et la plante, l'animal et l'homme vieillissent, périssent, cessent d'exister — et cela par millions année par année. Mais si cela durait continuellement ainsi et qu'il n'y en eût pas de nouveaux à leur place, rapidement la vie cesserait sur la terre. C'est vrai, Dieu aurait pu à la place de chaque être vivant disparu en créer Lui-même directement un nouveau. Mais sa sainte et mystérieuse volonté a réalisé une chose encore plus grandiose : à chaque être vivant Il a donné la force de pouvoir donner lui-même la vie à d'autres, mais d'une manière si mystérieuse que jusqu'à présent les hommes les plus savants du monde n'ont pas réussi à en pénétrer les secrets.

As-tu déjà vu, mon enfant, pendant l'hiver sur l'arbre endormi le bourgeon à peine visible ? Chaque bourgeon est le nid d'une pousse nouvelle, d'une fleur nouvelle, d'un nouveau fruit, d'un nouveau petit arbre. Les bourgeons n'attendent que la caresse d'un rayon du soleil printanier pour se mettre à s'ouvrir, à grossir, à fleurir ; les fleurs attendent la visite des insectes de mai ou d'un vent léger, que les ailes du vent, les pattes des abeilles apportent le pollen mâle et le sèment sur le pistil d'une fleur femelle. Lorsque le pollen a atteint le pistil les deux fleurs à cet instant sont unies pour ainsi dire par un amour réciproque. Le pistil fécondé commence à croître, à grandir. Il devient de plus en plus grand, de plus en plus développé, jusqu'à ce que finalement — après quelques semaines ou une paire de mois — arrivé à maturité, tombe devant nos pieds un fruit mûr et dans le fruit une semence nouvelle, germe d'un nouvel arbre, d'une nouvelle vie. C'est ainsi que le Créateur prend soin que la nature se renouvelle continuellement elle-même.

La source de la vie.

C'est de même qu'Il veut veiller aussi au renouvellement, à la conservation de l'humanité. Il a donné à l'homme une force créatrice : force mystérieuse, à proprement parler faculté

réellement divine en vertu de laquelle il peut mettre au monde une vie nouvelle, un homme nouveau. Il a placé dans l'homme une force créatrice, une semence vitale, dans la femme un petit germe humain, afin que de la réunion des deux surgisse un nouvel être vivant, un nouvel homme. Cette force génératrice, cette semence de vie et ce germe sommeillent pendant des années dans l'enfant sans que celui-ci en ait conscience, comme les bourgeons des arbres pendant le froid de l'hiver. Mais le printemps de la vie arrive, quand l'enfant devient un jeune homme, quand la petite fille devient une jeune fille ; le rayon de soleil souriant et vivifiant se met à briller, le jeune homme s'enflamme d'amour pour la jeune fille, il la prend pour épouse et dans le sanctuaire de la vie conjugale véritablement unis l'un à l'autre, ils unissent leurs deux âmes et leurs deux corps. Et cette union corporelle, cet amour qui unit les époux non seulement les remplissent tous deux d'allégresse, mais font agir le germe qui sommeillait jusqu'alors dans la femme, à cet instant le petit germe humain a commencé à vivre, le petit bourgeon humain a commencé à grossir, à croître, à se développer et après neuf mois il est assez fort pour tomber comme un fruit de la coquille, se séparer de l'arbre nourricier maternel et nous disons : un nouvel homme est venu au monde. Un nouvel enfant, un nouveau petit homme qui n'est ni le père ni la mère en petit, mais qui réunit son père et sa mère ; un troisième être humain dont la vie cependant est déterminée déjà en bien des points à l'avance par le genre de vie antérieur du père et de la mère, par la vie antérieure honnête ou pécheresse. Mais aussi n'y a-t-il pas plus grand amour au monde que celui des parents pour leurs enfants qui au sens le plus exact du mot sont issus de leur chair et de leur sang.

La mère et le fils.

Écoute cette conversation pleine d'abandon entre un petit garçon et une mère de famille raisonnable qui aime mieux répondre elle-même franchement aux questions de son enfant

plutôt que de le laisser demander des explications à des camarades douteux.

« Chère maman, demandait à sa mère un petit collégien, comment est-ce que j'étais petit, lorsque j'étais encore tout petit.

Lorsque tu étais tout petit ? Oh ! tu étais comme un point. Plus petit qu'une tête d'épingle. On n'aurait pu te voir qu'avec un verre grossissant.

Mon Dieu ! dit l'enfant. Mais alors n'importe qui aurait pu m'écraser !

Certainement, répondit la mère. Tout être vivant est au commencement un tout petit point, un petit germe, une petite semence, qu'il faut cacher, comme la semence sous la terre, afin qu'elle soit protégée, lorsqu'elle commence à se développer. Et vois-tu, le bon Dieu a pris soin de toi afin que tu n'éprouves aucun dommage, tant que tu étais si petit. Et dans mon corps, sous mon cœur, Il a fait une petite place pour toi. Un nid bien chaud, bien doux, bien protégé, pour que tu puisses y pousser et grandir en sécurité.

Et je pouvais m'y nourrir, maman ? Et respirer ?

Je faisais tout cela à ta place. A ce moment-là je mangeais davantage, pour être plus forte et te faire profiter de ma force. Ce que je mangeais se transformait en sang et le sang coulait en toi et te nourrissait.

Maman, est-ce que tu savais que j'étais là dans cette cachette.

Si je le savais ? Oh ! mon petit enfant, comme je le savais. Parfois tu remuais et chaque fois je me mettais à causer avec toi. Bonjour, mon petit.. Est-ce que tu es réveillé ? Et ta maman veillait sur toi et pensait à toi. Grandis et fortifie-toi afin que tu aies bientôt assez de force, que tu sortes de ta cachette et que je puisse t'apercevoir avec grande joie.

Et maintenant tu me regardes avec de grands yeux comme si jusqu'à présent tu ne savais rien de tout cela. Tu le savais pourtant, seulement tu ne le comprenais pas encore. Tu sais bien que chaque jour nous récitons ensemble dans le « Je vous salue, Marie » : « ...et Jésus le fruit de vos entrailles est béni ». Tu vois ? De même que la pomme est le fruit du pommier, de même le

petit enfant est le fruit de sa maman. Mais le petit enfant a plus de valeur que la pomme et c'est pourquoi le bon Dieu a voulu prendre beaucoup mieux soin de lui. C'est pourquoi il reste si longtemps caché dans une chaude et douce cachette, sous le cœur de sa maman.

Et combien de temps y suis-je resté, ma chère maman ?

Mais tu le sais bien. Quand est-ce le jour de l'Annonciation, cette fête où l'ange salua la Vierge Marie et lui annonça qu'elle aurait un fils ? Le 25 mars n'est-ce pas. Et quand célèbre-t-on la naissance du petit Jésus ? Le 25 décembre. Quel est l'intervalle entre ces deux jours ? Neuf mois. Tu sais aussi quel est le jour de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie. Le 8 décembre. Et le jour de sa naissance ? Le 8 septembre. L'intervalle entre ces deux jours est encore de neuf mois. Eh bien ! jusqu'à présent tu avais entendu parler de tout cela, mais tu n'y faisais pas attention et je ne t'en parlais pas, tant que tu n'étais pas devenu un grand garçon. Maintenant tu le sais, mais, mon cher enfant, n'en parle pas aux autres enfants. Les grandes personnes non plus n'ont pas le droit d'en parler sans motif. Pourquoi ? Parce que c'est une chose très sainte et sublime et si on ne fait pas attention aux choses belles et saintes, elles sont vite souillées.

Et pendant ces neuf mois j'ai prié beaucoup, car je voulais que tu devinsses un enfant bien pieux et aimant Dieu. J'étais toujours de bonne humeur et souriante, car je voulais que tu fusses de même. Lorsque tu fus assez fort, un jour la porte fermée s'ouvrit et tu en sortis, tu étais né. Certainement cela me causa d'atroces douleurs, mais qu'importe ! Car dès que tu parus au jour, tu poussas de grands cris, tu pleuras, tu te débattis, on te plaça dans mes bras et je t'ai serré contre moi, j'ai pleuré moi aussi, mais de joie et je t'ai embrassé et je t'ai embrassé, et maintenant tu sais, mon enfant, pourquoi je t'aime tant.

Oui, maman, et je sais pourquoi moi aussi j'aime mieux ma maman que n'importe qui au monde — dit l'enfant et avec des larmes de reconnaissance dans les yeux il embrassa sa mère ».

Sainte gravité.

Il ne nous faut que réfléchir un peu pour qu'une émotion et une admiration immenses s'emparent de nos âmes devant la pensée grandiose de Dieu. Qu'il est sublime le plan divin, de ne pas vouloir créer spécialement l'homme dans un état de développement complet comme Adam et Ève. En effet comme le monde entier serait tout autre, étranger, froid, désert, s'il n'en était pas ainsi ! Il ne pourrait être question de famille, car la famille est constituée par le père, la mère et les enfants. Nous n'aurions alors ni père ni mère ni frères ni sœurs ni parents. Chacun serait tout seul au monde. Alors personne n'aimerait son prochain, personne ne saurait à qui faire partager ses joies, à qui confier ses peines.

Il n'y aurait pas de petits enfants dans le monde. Il me vient aussi cette idée singulière : chacun serait grave, adulte, oncle barbu ou tante âgée et la maison ne retentirait pas des jeux et des rires argentins des enfants. Il n'y aurait pas d'enfants et elles seraient inconnues l'insouciance et la joie des années d'enfance.

Vois comme il est inexprimable l'amour de Dieu dans la manière qu'Il a choisie d'assurer la perpétuité de l'humanité. Il n'a créé directement que les deux premiers hommes, un homme et une femme ; et à ces deux-là, et par eux à tous les autres, Il a communiqué une part de sa force créatrice, si bien qu'ils donnent eux-mêmes aux autres hommes la vie du corps.

Comme il est merveilleux, comme il est saint, comme il est noble le plan du Créateur. Comme elle est infiniment digne de vénération Sa volonté qui dans l'œuvre de renaissance continue de l'humanité — œuvre réellement créatrice — a laissé une part aux hommes. Mais en même temps quel commandement sévère et strictement obligatoire que l'organe corporel dont, avec une sage prévoyance, il a pourvu l'homme soit employé uniquement dans le but saint qu'Il a prescrit (que par un amour mutuel de l'homme et de la femme un nouvel homme vienne au monde) et

seulement dans le cadre qu'Il a établi dès le commencement, l'homme et la femme étant unis dans un mariage indissoluble.

Dans toute la nature la force plus noble, la plus sainte est la puissance de donner la vie. L'homme possède avec la nature la puissance de donner la vie à de nouveaux petits êtres humains, mais de même que l'âme humaine s'élève à une hauteur à perte de vue au-dessus de tout autre être créé, de même il faut considérer cette faculté créatrice avec la plus délicate observation des lois morales, en la transportant de la sphère matérielle dans le monde spirituel. Nous renoncerions à notre plus beau privilège, « notre nature raisonnable » s'il y avait en nous une seule manifestation de notre vie physique par laquelle nous ne nous distinguerions pas et ne nous élèverions pas tout à fait au-dessus de l'activité entièrement animale.

Donc, mon fils, ne pense toujours qu'avec la plus sainte gravité à cet organe, n'écoute jamais une conversation à double sens à ce sujet, n'en parle pas toi-même, ne le regarde pas, ne le touche pas et garde-toi toujours pur. Tes poumons, ton cerveau, ton cœur, tu ne peux pas les toucher (quand tu pourrais y arriver) ; de même tu n'as pas le droit par jeu, par légèreté de toucher ou d'exciter cet organe. En effet le plan du Créateur est que jusqu'au mariage chacun garde sans exception dans une pureté sans tache son corps et son âme : et si pour un but plus élevé — par exemple le prêtre catholique pour le salut des âmes ou un grand savant dans l'intérêt de son œuvre scientifique — quelqu'un ne se marie pas qu'il vive ainsi dans la pureté jusqu'à la mort.

Dieu ne permet donc l'union physique des deux sexes que sous la forme légale fixée par Lui, l'union indissoluble conclue pour la vie et seulement de manière que puisse en résulter la naissance des enfants. Quiconque en ce monde utilise cet organe corporel de n'importe quelle autre manière (soit seul soit avec d'autres) par sensualité et jouissance pèche gravement contre lui-même, contre la société, la nature humaine elle-même et la sainte volonté du Créateur.

Quelques jeunes gens peuvent se demander : comment est-il possible que la vie sexuelle soit une chose bonne et sainte dans le mariage et que par contre la même chose en dehors du mariage soit mauvaise et un grand péché ? Comment est-ce possible ? — raisonnent-ils. Ou bien c'est toujours un péché ou bien ce n'en est jamais un.

Mais on peut facilement trouver la réponse. Oui, Dieu a créé les organes sexuels, l'instinct sexuel et la vie sexuelle ; donc cet instinct est saint et son exercice n'est pas mauvais (ce que Dieu a créé ne peut pas être mauvais), mais il est mauvais l'homme qui en fait usage dans des circonstances où Dieu ne le permet pas. Or il est plus clair que le soleil que suivant la volonté de Dieu c'est seulement dans le mariage qu'on a le droit de faire usage de l'instinct sexuel et, même dans le mariage, seulement de manière que des enfants puissent voir le jour.

Pourquoi Dieu en a-t-Il disposé ainsi ? — pourrait-on encore demander. Pourquoi ? Nous pourrions répondre : Dieu est le Maître absolu ; Il ne doit à personne compte de ses lois. Celui qui a construit une machine sait le mieux ce qui lui est nécessaire pour bien fonctionner et ne pas s'abîmer ; Dieu a conçu et créé l'homme et Il sait le mieux comment l'humanité doit vivre pour ne pas périr.

Mais si nous réfléchissons un peu, notre raison nous montrera que la vie sexuelle peut se manifester seulement dans le mariage sans dégrader l'homme et sans le diminuer à ses propres yeux. Ce n'est que dans le mariage que la vie sexuelle est « sainte », car c'est là seulement que n'éprouve aucun dommage la partie la plus noble de l'homme, l'âme. Ce n'est que dans le mariage que l'instinct sexuel ne devient pas une pure recherche de la jouissance, mais un épanouissement de nouveaux germes humains, la mise au jour de nouveaux enfants dont l'éducation ne peut être assurée que dans le mariage indissoluble. En définitive l'état et la société ne pourraient pas subsister si Dieu n'avait pas lié l'usage de la vie sexuelle exclusivement au mariage indissoluble.

Celui qui satisfait son instinct sexuel en dehors du mariage, soit en touchant son propre corps pour exciter en soi-même des jouissances impures, soit en ayant des relations avec une femme avant de se l'être associée comme épouse devant l'autel pour toute la vie, est le bourreau de son honneur et de son bonheur pour soi-même et pour les autres.

Le péché d'impureté.

Et pourtant... et pourtant... Il y a à peine un don de Dieu dont l'homme n'ait pas abusé avec plus d'ingratitude et de méchanceté ; avec une tristesse infinie nous pouvons dire que l'humanité n'a peut-être jamais détourné un seul plan divin autant de sa destination originelle que le respect de la pureté d'âme, les véritables relations réciproques de l'homme et de la femme.

L'éveil d'une nouvelle vie va partout de pair avec une grande joie. Vois seulement au printemps, au renouveau de la nature, comme le rossignol chante, comme le vent chuchote, comme l'abeille bourdonne, comme le ruisseau murmure, comme tout se réjouit de la vie nouvelle. Le commerce sexuel de l'homme et de la femme d'où doit naître une vie nouvelle, le Créateur l'a uni au plaisir, pour que l'homme prenne sur lui les nombreux sacrifices qui vont de pair avec l'éducation des enfants.

Le plan divin est là devant nous parfaitement clair : l'union d'un homme et d'une femme dans une vie conjugale indissoluble dans le but d'assurer à l'humanité de nouveaux successeurs. En revanche le théâtre, le cinéma, les tableaux, les photographies, les romans, les articles de journaux, les livres, des milliers et des dizaines de milliers de faux prophètes annoncent à la société que l'homme et la femme ont le droit, même avant le mariage, même à un âge insuffisamment avancé et sans fonder plus tard une famille, soit seuls soit avec d'autres, de se procurer ces plaisirs du corps que suivant la plan du Créateur ils ne devraient connaître que dans le sanctuaire de la vie familiale.

Mon fils, tu ne peux pas passer comme un sourd devant ces accents séducteurs.

Dès que ton corps, à l'âge de treize-quatorze ans, deviendra plus fort et se développera, de jour en jour tu sentiras davantage combien de manifestations de notre vie sociale actuelle sont souillées par cette conception immorale. Dans les rues, au théâtre, dans les livres, dans la société de tes camarades, partout tu rencontrera le mépris attristant des plans du Créateur, sans cesse la tentation dresse contre toi le monstrueux dragon de l'impureté, de l'impureté de l'âme. De tels livres te tomberont dans les mains, on te conduira dans de pareils théâtres, on t'introduira en pareilles sociétés. Et même — j'écris ces lignes le cœur serré — combien d'enfants, dès leur jeune âge, peut-être déjà à l'école primaire ont été initiés à ces choses par des camarades corrompus, à ces choses dont l'idée n'aurait dû venir en eux que quelques années plus tard. Un grand nombre tombe ainsi victime des séductions de leurs compagnons. De tels camarades s'approcheront de toi, pour te parler avec une bouche impure de l'éveil des jouissances du corps, de l'origine de la vie, de la naissance de l'enfant, camarades qui sont déjà corrompus par une plaie hideuse de notre époque, plaie qui dégrade par le honteux moyen de l'inconduite les plans sublimes du Créateur.

Le saint mystère.

Mais tu vois déjà, mon fils, combien ces infortunés sont à plaindre. Car s'ils connaissaient le saint devoir, la noble tâche que Dieu a attachée à cet instinct humain, ils n'en parleraient pas avec une grossièreté aussi effrontée.

Juge toi-même, mon fils, quelle vulgaire façon de penser, quelle dégradation de l'âme il faut pour débiter et déverser des plaisanteries ordurières sur un des plus saints et des plus nobles privilèges dont le Créateur a voulu revêtir l'homme

« Ne savez-vous pas que vous êtes le Temple du Saint-Esprit qui habite en vous ? » dit la sainte Écriture (1^o Corinthiens, VI, 19). Dans un temple chaque place est sainte, dans notre corps tout aussi est saint, car il vient de Dieu. Mais dans chaque temple il y a une partie qui est spécialement sainte : le tabernacle où le

Seigneur Lui-même habite dans le Très Saint Sacrement et dont on ne doit s'approcher qu'en inclinant la tête, en s'agenouillant avec un profond respect ; dans le corps humain aussi il y a un endroit particulièrement secret — ce n'est pas le cœur, ce n'est pas le cerveau — mais l'organe où habite une parcelle de la force créatrice du Tout-Puissant et auquel on ne doit penser qu'avec le plus grand respect.

Plus tu penseras avec le respect convenable à la sainte force créatrice qui s'éveille en toi entre quatorze et seize ans, plus tu prendras clairement conscience que dans ton corps, suivant l'admirable volonté de Dieu, sommeillent la vie, le bonheur, et l'avenir de toute une génération, moins tu t'en moqueras, moins tu en souriras et même tu n'en parleras pas du tout.

En effet la naissance de la vie est dans la nature entière un secret. Secret saint et impressionnant. Là où commence une nouvelle vie, le Dieu Créateur jette toujours un voile. Le papillon se cache dans un cocon, lorsqu'il change de forme, personne ne le voit. Et qui a jamais vu la semence germer ? Personne. Profondément cachée dans le sein de la terre, elle surgit à une nouvelle vie. Qui a jamais vu le cristal de l'améthyste bleue et du rubis rouge-feu se former dans le silence absolu des profondeurs mystérieuses des rochers ? Personne. Le commencement, la naissance, l'origine de la vie sont partout mystérieusement cachés. L'homme recherche vainement le commencement de la vie ; le plus grand savant finalement s'aperçoit qu'il est arrivé devant le seuil d'un sanctuaire fermé. Encore un pas et — c'est Dieu qui se dresse devant lui.

Et voilà que tes camarades parlent de ce sublime secret avec une langue impure et cet instinct destiné à assurer la conservation de la race humaine, et qui est peut-être la pensée la plus sainte, la plus noble du Créateur, devient pour eux un sujet de jeu frivole, de jouissance et de plaisanteries malpropres !

Mais tu sais déjà maintenant quelle haute mission te réserve l'avenir. Tu sais qu'un jour — si selon les plans divins tu te maries — tu appelleras à la vie des germes humains et tu baiseras sur le front la Belle au bois dormant. Tu sens l'immense responsabilité

qui pèse sur tes épaules et réclame que jusqu'à ce saint moment tu gardes les forces de ton corps dans une pureté totale et que tu ne gaspilles pas les forces de ton organisme. Tu sais que satisfaire tes instincts en dehors du mariage équivaut à profaner en toi la dignité humaine Tu sais que dans tout jeune homme et dans toute jeune fille sont cachés un père et une mère mais celui qui ne peut pas vivre chaste avant le mariage, ne pourra pas non plus demeurer fidèle et honnête pendant le mariage. Le sort de générations entières dépend de la manière dont tu pourras être un jour avec une pureté totale parmi les ouvriers du Créateur.

Les racines de l'arbre sont cachées dans la silencieuse profondeur du sol et elles envoient dans le tronc et dans la cime la force vivifiante qui le développe ; si nous sortons les racines à la lumière du soleil, l'arbre séchera. L'âge viril, le développement de l'instinct sexuel doivent se produire dans un silence aussi mystérieux, dans une sainte réserve, sans regards ni pensées curieux. Aussi tu ne parleras jamais par curiosité de ces choses-là avec tes camarades, car ce que la sagesse divine tient caché devant nous la curiosité humaine ne doit pas le produire à la lumière du jour. Aussi estimeras-tu l'organe de la génération trop noble pour que tu le profanes par ta jouissance personnelle contrairement aux desseins du Créateur. En effet dans tes jeunes années non seulement tu bâtis ou tu détruis dans ton propre corps et dans ton âme, mais aussi pour les générations futures. Tu n'écouteras pas la séduction, même si elle vient sous le masque de la littérature ou de l'art ; car tu sais bien : malheur à ces voyageurs que le feu follet détourne de la route vers le marais fangeux : ils disparaissent irrémédiablement dans la boue.

Le développement de cette semence vitale qui maintenant ne fait que mûrir en toi peut s'orienter dans une bonne ou une mauvaise direction, suivant ta conduite et ta manière de vivre dans tes jeunes années, de sorte que tu seras une bénédiction ou une malédiction pour ta future famille. N'oublie pas qu'une troupe innombrable d'enfants névropathes, malades, aveugles de naissance, idiots, paralytiques, criminels, fous, maudissent les péchés de jeunesse, les excès de leurs parents.

Ta bonne volonté présente, tes saines idées vont être, malheureusement, mises à l'épreuve par les mille tentations de ta jeunesse et du monde. Livres, gravures, pièces de théâtre, films, annonces, cartes illustrées, feuilles humoristiques, chansons, comédies, vitrines des libraires, articles de journaux, etc. se précipiteront sur toi par milliers et te crieront aux oreilles « ne sois pas une sainte nitouche », « ne sois pas un arriéré, avec la mentalité du moyen âge », « ne sois pas un enfant », n'attends pas jusqu'au mariage ou bien ne sois pas fidèle dans le mariage, mais procure-toi les jouissances du corps, les plaisirs des sens, autant et partout où c'est possible. Dans le monde entier actuel si bouleversé tu entendas sans cesse répéter que l'amour et la jouissance sont le but unique de la vie.

Et tu es là la tête étourdie au milieu de ce bruit de foire.

Tu ne sais que faire, à quoi t'attacher, quelle conduite tenir.

Tu arrives à la croisée des chemins où va se décider ton sort, le sort de toute ta vie. Et pour toi se pose la question, l'importante question qui attend une réponse pressante : Où dois-je me diriger ?

AVANT-PROPOS.....	3
PREFACE DE LA QUATORZIÈME ÉDITION HONGROISE.....	5
LES DEUX LACS.....	6
CHAPITRE PREMIER LES PLANS DU CRÉATEUR.....	9
Le premier homme et la première femme.....	10
Les plans du Créateur.....	11
La source de la vie.....	12
La mère et le fils.....	13
Sainte gravité.....	16
Le péché d'impureté.....	19
Le saint mystère.....	20
CHAPITRE II OU IRAI-JE ?.....	24
A la croisée des chemins.....	24
De l'enfance à l'adolescence.....	26
Lorsqu'Avril est au-dedans de toi.....	28
Idées nouvelles, désirs inconnus.....	29
Le premier amour.....	31
Ce développement fait partie du plan divin.....	32
Pur jusqu'à l'autel, fidèle jusqu'à la tombe.....	33
Dans le danger, dans la tempête.....	35
CHAPITRE III GELÉE D'UNE NUIT DE MAI.....	37
Sur la pente.....	39
Avec les copains.....	40
La crise.....	41
La ruine du temple.....	41
Jeunesse en haillons.....	43
Sur le chemin de la perte.....	44
La loi de la pesanteur.....	46
Dans les marais de Mazurie.....	47
CHAPITRE IV AU FOND DE L'ABÏME.....	49
Le chêne brisé.....	50
« Rien qu'une fois ? ».....	51
Le premier faux pas.....	52
<i>Descensus averni</i>	55
Les élèves « au courant ».....	57
Pourquoi « il n'y a pas de Dieu » ?.....	59
Est-ce la joie ? Est-ce le bonheur ?.....	62
L'arbre rongé par le ver.....	63
Châtiments physiques.....	64
Pourriture vivante.....	66

Terrible responsabilité.....	70
Tes pauvres enfants !.....	71
Espérances brisées.....	73
Suicides d'étudiants.....	79

CHAPITRE V LA LUTTE CONTRE LE DRAGON A SEPT TÊTES

.....	83
Retour possible.....	83
Encouragement à la lutte.....	85
L'aigle délivré.....	86
Pour l'avenir de notre patrie.....	89
Pour l'intégrité du lis.....	91
Le glaive flamboyant de la nature.....	92
Pour le bonheur de ton âme.....	94
A la vie — à la mort !.....	95
Résiste !.....	97
Qui est le lâche ?.....	98
Laisse-les !.....	100
A moi cela ne fait pas de mal !.....	102
Le seul remède : évite le péché.....	103
Un coup de balai, s'il vous plait !.....	105
Contre le courant.....	106
Sous le feu de la raillerie.....	107
Ce n'est pas vrai ! Mille fois non !.....	109
Ne joue pas avec le feu.....	110
Profite de la jeunesse.....	113
Chasteté et santé.....	114
Ce que dit la science médicale.....	115
Dieu et la nature.....	118
Qui ne peut rester pur ?.....	120

CHAPITRE VI LUTTE ET AIE CONFIANCE..... 122

Vie pure ! Ame pure !.....	123
Sans la volonté, il n'y a pas de péché.....	124
Justifie-toi toi-même.....	126
La contagion de l'immoralité.....	129
Tes Lectures.....	131
Livres.....	133
Journaux.....	135
Tableaux.....	135
Théâtre et cinéma.....	137
La danse.....	140
Sois chevaleresque.....	141
En compagnie des femmes.....	142
Ta blanche fiancée.....	143

Aime la propreté.....	144
Meurs et ressuscite !.....	145
Le rachitisme de l'âme.....	146
Fortifie ta volonté.....	147
La joie de la victoire.....	150
Sur la terre, mais non de la terre.....	153
Celui qui ne sait pas mentir.....	154
Fortifie ton corps.....	155
L'endurance dans la douleur.....	157
Un genre de vie hygiénique.....	158
Ne sois jamais oisif !.....	162
Aime la nature.....	164
Quelques conseils médicaux.....	165
Un père et un ami.....	168
Aux sources d'une vie nouvelle.....	169
Le Seigneur est avec moi.....	171
« Et après ? ».....	174

CHAPITRE VII L'AME SOURIANTE. LES YEUX ÉTINCELANTS

.....	176
La plus grande victoire.....	176
Ah ! quelle est belle la génération des chastes !.....	177
Liberté, liberté chérie !.....	180
Volonté. — Force. — Victoire.....	181
« Reste éveillé ».....	182
Tu le feras, n'est-ce pas ?.....	184
Une génération nouvelle.....	187
La sainte volonté.....	188